

raître les symptômes qui sont dus à un embarras gastrique, mais il faut toujours se souvenir que les attaques, quelle que soit leur cause, impriment au cerveau un ébranlement (j'emploie l'expression populaire, car il faut éviter les termes scientifiques toutes les fois que nos idées ne sont pas définies), un ébranlement dont les effets peuvent continuer pendant des semaines, sous forme de troubles de ses fonctions, et que quelquefois ces attaques paraissent être la cause déterminante d'une maladie organique, spécialement chez les enfants qui ont hérité d'une prédisposition à la tuberculose.

Dans le cas de formidables symptômes, qui précèdent les exanthèmes, le premier mouvement est de saigner, de saigner largement, et j'ai certainement vu de bons résultats suivre ce traitement. J'ai cependant, dans ces dernières années, essayé dans ces cas l'usage du drap mouillé, et avec des résultats d'autant plus satisfaisants qu'on les obtient sans produire la dépression des forces vitales, inséparable de l'emploi de la saignée largement pratiquée. J'ai vu l'enveloppement dans le drap mouillé être suivi, dans l'espace d'une ou deux heures, de l'abaissement de la température, de la cessation des convulsions et du retour de la conscience, dans des proportions aussi remarquables que j'aurais pu les observer après une abondante saignée ; tandis que d'un autre côté l'action de la peau s'est certainement rétablie plus promptement, l'efflorescence éruptive s'est produite de toutes parts, plus tôt et d'une manière plus satisfaisante qu'on ne l'aurait obtenue par aucun des moyens à ma connaissance.

Je ne voudrais pas dire, cependant qu'on ne doit jamais pratiquer la saignée, et que si le traitement par l'eau froide restait sans résultat, je n'y aurais pas recours, mais je n'emploie plus et ne vous conseille pas d'employer les saignées abondantes auxquelles, dans l'ignorance d'autres moyens, j'avais l'habitude de recourir. Les effets de l'insolation, dans notre climat, sont en général moins formidables que ceux que produit quelquefois le poison de la fièvre (*fever poison*). De l'inquiétude, de l'agitation, de la maussaderie, alternant avec de l'assoupissement, une respiration précipitée et irrégulière, une chaleur intense de la peau, le battement violent de la fontanelle antérieure, si elle n'est pas encore ossifiée, un pouls presque trop rapide pour être compté, des contractions des membres et des soubre-

sauts des tendons du poignet, tels sont les symptômes habituels de ses formes les plus sévères. Des vomissements ont lieu en général et l'estomac rejette immédiatement même le plus simple liquide ; il y a habituellement du relâchement des intestins et quelquefois même une diarrhée sévère ; et le désordre du système nerveux est parfois, mais non habituellement, assez grave pour donner naissance à des convulsions. Il arrive que, quand les signes du trouble cérébral se calment, la diarrhée augmente, et j'ai même vu chez les jeunes enfants une dysenterie mortelle succéder aux autres symptômes de l'insolation.

Dans d'autres cas, la chute des premiers symptômes menaçants est suivie d'un état général de fièvre, qui continue en s'accompagnant de symptômes très-semblables à ceux que j'ai déjà énumérés, à propos de la congestion cérébrale ; tandis que l'action des intestins est irrégulière, bien qu'un peu plus fréquente que d'habitude, et que les matières sont presque toujours dépourvues de bile. L'expérience m'a enseigné que si le premier choc n'est pas mortel, ou si le malade n'est pas enlevé par des symptômes dysentériques, le rétablissement est à peu près certain.

Ces cas réclament un traitement très-doux, et surtout l'observation de toutes ces petites précautions, sur lesquelles j'ai insisté comme étant d'une si grande importance dans le traitement de la congestion cérébrale. Le bain tiède apporte un calme remarquable et peut être répété deux ou trois fois en vingt-quatre heures. La diarrhée, qui existe si souvent, ne doit pas être arrêtée par des astringents, mais 5 centigr. de calomel et 5 centigr. de poudre de Dover donnés, toutes les 8 heures, à un enfant d'un an, pendant un ou deux jours, produira généralement de l'amélioration et arrêtera l'irritabilité intestinale ; tandis que les médicaments fébrifuges et calmants simples, qui ont déjà été conseillés, favoriseront l'action de la peau et feront tomber l'excitation de la circulation. La difficulté, en de pareils cas, est de s'en rendre bien compte, de découvrir exactement la nature du danger possible et d'éviter dans le traitement le trop ou le trop peu, qui ont chacun leur danger propre.

**Congestion passive.** — Ce que nous avons dit sur ces questions peut suffire, mais il nous faut maintenant traiter briève-

ment les cas où la congestion cérébrale existe sous la forme que l'on peut appeler *état passif*. Dans les paroxysmes de la coqueluche, le cerveau est congestionné en raison de l'obstacle au retour du sang de la tête, et la congestion de l'organe se produit de la même façon quand le larynx se ferme spasmodiquement, dans la maladie connue sous le nom de laryngite striduleuse. Mais on rencontre aussi des cas où la forme passive de la congestion cérébrale succède à l'active, ou se développe, plus ou moins lentement, sous l'influence de quelque désordre des viscères abdominaux, ou bien enfin se montre, vers la fin de la vie, chez des enfants épuisés dont les forces vitales sont à la fin devenues trop faibles pour présider efficacement à la propulsion du sang.

Chez les enfants qui souffrent depuis longtemps et beaucoup de la coqueluche, vous remarquez souvent une lividité générale de la face et des lèvres, de la bouffissure et de l'anxiété des traits. Ils se plaignent d'une manière pénible de la tête, tandis que la peau est moite et froide, le pouls mou bien que fréquent. Plusieurs de ces symptômes indiquent un état de surcharge des vaisseaux cérébraux ; si un accès de toux survient et que la circulation se trouve ainsi plus gênée, l'enfant peut mourir dans une quinte, ou tomber après quelques attaques convulsives, dans un état comateux qui tôt ou tard devient mortel. Dans un tel cas, vous trouverez les vaisseaux du cerveau partout gorgés de sang noir ; les plexus choroïdes d'un rouge pourpre foncé, et sur une surface de section du cerveau une ponctuation sanguine plus abondante qu'à l'état normal (1). Les symptômes et les lésions sont un exemple un peu chargé de ce qui a lieu dans tous les cas de congestion cérébrale. Il n'est pas cependant toujours facile d'en donner une explication. Chez les enfants des classes pauvres, vous verrez la congestion cérébrale paraître unie à un désordre général des organes digestifs et comme l'une des nombreuses conséquences de la misère et du défaut de soin : c'était le cas d'un petit garçon de quatre ans que j'ai vu il y a quelques années. Ses parents étaient jeunes et sains,

(1) Il ne faut pas oublier l'observation faite par Niemeyer, que le nombre des points sanguins apparents sur une section du cerveau, dépend plus de la fluidité du sang que de la distension des vaisseaux. (*Op. cit.* vol. XVIII, p. 464.)

mais ils avaient déjà perdu trois enfants, suivant toute apparence parce qu'ils habitaient une de ces cours étroites si nombreuses à Londres, dans lesquelles le soleil ne paraît jamais, et où les jeunes enfants languissent et se fanent comme de tendres plantes dans un lieu obscur et humide. A l'âge de dix semaines, cet enfant fut pris de douleurs d'intestins et de diarrhée, et à trois mois commençait à avoir des attaques qui revenaient chaque jour, quelquefois plusieurs fois par jour. On n'y avait opposé aucun traitement efficace quand on m'apporta l'enfant. Il était alors aussi développé que la plupart des enfants de son âge ; mais ses chairs étaient flasques, la face stupide, bouffie et livide, la tête chaude ; les veines du cuir chevelu et les paupières étaient gonflées, les yeux proéminents sans animation, couverts de mucus, et les pupilles à peine mobiles sous l'influence de la lumière. Il était étendu sur les genoux de sa mère, faisant entendre une plainte sourde et constante ; la tête un peu renversée en arrière et dans un mouvement incessant de rotation ; la bouche était ouverte, la langue rouge et sèche, couverte de papilles proéminentes ; il y avait, chaque jour, trois ou quatre évacuations de matières vertes et très-fétides ; le pouls était fréquent, mais sans force. Dans cet exemple de congestion cérébrale passive, comme dans bien d'autres, on recourut d'abord à la saignée locale, et comme il en résultait une amélioration, on y recourut plus d'une fois. On ne peut pourtant pas, dans chacun de ces cas, recourir aux émissions sanguines locales, dont le but, quand on les pratique, ne peut être que de dégorgier les vaisseaux cérébraux et non d'obtenir la guérison par la soustraction du sang ; car la congestion répétée se voit aussi bien avec l'anémie du cerveau qu'avec une dilatation marquée de ses vaisseaux. On doit apporter la plus grande attention dans chaque cas à la diète et à l'état des intestins ; et vous ne trouverez pas de meilleur moyen de mettre ces derniers dans de bonnes conditions, qu'en employant de petites doses de mercure et de craie, deux ou trois fois par jour, pendant une couple de jours. Si l'enfant n'est pas sevré, et qu'il existe un mal de cœur, il suffit de le priver du sein complètement ou en grande partie, et de lui donner à la place de l'eau d'orge, de l'eau sucrée ou une légère solution gélatineuse, avec addition d'un tiers de lait, ce que l'on donnerait par une ou deux cuillerées à soupe à la fois, jusqu'à ce que l'estomac soit remis en état. Un bain stimulant avec du

sel ou une poignée de farine de moutarde, dans lequel on tient l'enfant quatre ou cinq minutes matin et soir, paraît souvent être un très-bon auxiliaire du traitement général, et est aussi très-utile, associé à l'application du froid sur la tête, pour couper court à une attaque convulsive.

Si en même temps que la congestion il existe de la diarrhée, et un trouble de nutrition, l'extrait de quinquina avec quelques gouttes de sel volatile (1) ou de teinture composée de quinquina, sera administré deux ou trois fois par jour, et l'existence de symptômes cérébraux ne vous engagera pas à tenir l'enfant à une diète sévère (2). Souvenez-vous aussi que quand la nutrition est très-altérée, en général les aliments farineux sont mal digérés; vous devez par conséquent, donner peu d'arrow-root, mais du lait et de l'eau, ou bien du lait coupé d'eau gélatineuse, ou d'eau battue avec un blanc d'œuf; du bouillon de veau ou bien quelque essence concentrée de viande, telle que celle de C. Brand ou de Gillon, en très-petites quantités. Si les bouillons ou les essences de viande purgent, comme il arrive quelquefois, la décoction blanche de Sydenham les remplacera avantageusement pendant quelque temps. Quand l'enfant commence à aller mieux, le citrate de fer et de quinine (3) est un des meilleurs remèdes que vous puissiez donner (4). Pendant toute la durée de la maladie, vous aurez présente à l'esprit l'influence heu-

(1) La préparation vulgairement connue sous ce nom, est le *spiritus aromaticus* et contient de l'ammoniaque et du carbonate d'ammoniaque en dissolution dans un alcoolat de citron et muscade.

(2) (N° 4) Extrait de quinquina.....	4 grammes.
Teinture de quinquina composée.....	7 —
Eau distillée de Carvi.....	78 —

Une cuillerée à dessert, trois fois par jour, dans du lait, pour un enfant d'un an.

Le goût de cette potion est mieux déguisé quand on la sucre et qu'on la mélange avec deux fois sa quantité de lait.

(3) Le citrate de quinine et de fer de la Pharmacie anglaise contient environ le quart de son poids de citrate de quinine.

(4) (N° 5) Sirop de citrate de quinine et de fer.....	6,75
Sirop d'oranges amères.....	11,25
Eau de fleur d'oranger.....	28, »

M. D. G. — Une cuillerée à café, trois fois par jour, pour un enfant d'un an.

reuse d'un air pur, et il peut même arriver que vous jugiez nécessaire au rétablissement de votre malade de le transporter dans un lieu plus sain et au milieu d'une atmosphère plus vivifiante.

En dernier lieu, je ferai allusion aux symptômes cérébraux qui peuvent précéder la mort de quelques jours, chez des enfants qui ont été longtemps malades. Vous pouvez, dans ces cas, trouver les vaisseaux du cerveau remplis de sang, et vous reprocher de n'avoir pas mis en œuvre un traitement actif. Ce reproche serait immérité, le sang n'est devenu stagnant que parce que la force vitale était trop affaiblie pour lui communiquer le mouvement.